

« On confond souvent particularisme et communautarisme »

Entretien avec *Joël Morlighem*
réalisé par *Abdellatif Chaouite*

Ecarts d'identité : Monsieur Morlighem, vous êtes enseignant d'Histoire-géographie dans un établissement à Grenoble.

Joël Morlighem : Je suis enseignant et surtout militant des Clubs Unesco depuis un certain nombre d'années. J'ai à ce niveau des fonctions nationales et régionales mais prioritairement de terrain. Pendant huit ans j'ai travaillé au collège Villeneuve où mon premier souci a été de créer un espace d'expression libre, d'éducation à une citoyenneté active dans la Cité, de lutte contre les discriminations etc. Les clubs Unesco sont complémentaires à l'Education nationale et de ce fait à visée éducative. Ainsi après un certain nombre d'expériences partagées avec les jeunes qui, à chaque fois, cherchaient à concilier réflexion et l'action sur un certain nombre de sujets, début 2000, à la veille de la campagne traditionnelle de lutte contre le racisme, et des élections municipales, une question s'est posée dans le groupe de jeunes « Vous passez votre temps au sein du club à parler citoyenneté, vous travaillez sur les droits de l'homme, et dans vos familles, vous en parlez de vos engagements? » Et les élèves de répondre « Non, on n'en parle pas. Dans nos familles on parle de l'école mais pas des activités du Club

Unesco ». Je leur ai demandé pourquoi, ils m'ont répondu « tu sais bien que nos parents ne votent pas, alors tout ce qui est citoyenneté, ça ne leur parle pas. » Et donc l'idée a germé d'aller au devant des parents pour les interroger sur le problème du droit de vote, est-ce qu'ils sont en souffrance par rapport au droit de vote_ les jeunes sont donc partis en campagne, caméra citoyenne au poing, et ont réalisé le fameux « De la *téci* à la cité, quelle place pour les immigrés et leurs enfants ? », vidéo reportage de 35mn. Les élèves sont partis interroger leurs parents qui sont à la Villeneuve, certains depuis 30 ans. Il y avait un Roumain, un Sénégalais, deux Marocains. Et un élève s'est rendu ainsi compte par exemple que son oncle faisait partie du Conseil Consultatif des Résidents Etrangers à Grenoble ! Il ne savait même pas que son oncle militait au CCREG. Ils se sont bien entendu précipités pour l'interroger avec leur regard critique ! Vous imaginez tout l'intérêt de cette brusque réappropriation des jeunes sur des questions aussi fondamentales ! Les jeunes ont beaucoup de choses à faire entendre sur ces questions, notamment les filles d'origine arabe. Parlez leur de communautarisme, vous verrez leur réactions épidermiques de ras le bol face à cette nouvelle et

pénible stigmatisation ! Pourquoi ne pas leur reconnaître leur singularité, et la richesse multiculturelle qui en découle ! Il n'y a pas longtemps, une jeune fille qui est en première m'a téléphoné et m'a dit « Tu sais, le thème cette année en ECJS (Education civique, juridique et sociale) c'est République et particularisme, c'est quand même mieux que communauté et communautarisme ! ». Et c'est vrai que ce mot de communautarisme agace beaucoup. Les jeunes estiment que c'est un phénomène d'exclusion qui pousse les gens au repli. On confond sciemment particularisme et communautarisme. J'ai été souvent frappé par le raisonnement de ces jeunes. Je me souviens d'une jeune fille, très dynamique, à la fin des années 90, pendant le débat sur le voile, qui me disait du haut de ses 14 ans à l'époque « Tu crois qu'une femme française de milieu aisé qui attend son mari à longueur de journée et qui glande à la maison est plus libre que celle qui, tout en portant son foulard, fait ses études en fac et se démène chaque jour pour aller travailler ? Il faut arrêter avec ce délire ! ». Donc voilà, il y a des choses intéressantes à travailler avec les jeunes sur ces sujets à condition peut-être qu'on sache les écouter. De la même façon, suite à ma

participation au titre des clubs UNESCO aux missions civiles grenobloises en février 2002, on ne pouvait pas à mon retour évacuer cette question. Et on sait comment les jeunes sont très réactifs là-dessus. Et bien, imaginez que ces jeunes du collège de Villedieu, d'origine musulmane, avaient organisé des tables rondes en invitant des jeunes du Lycée Champollion d'origine juive. C'était quand même génial ! Il y avait une vraie discussion qui n'occultait pas l'aspect politique, du coup ils ne portaient pas justement ce poids de la communauté au point d'en faire un communautarisme.

E. I. : Et quand ils disent particularisme, ils entendent quoi, précisément, par ce mot ?

J. M. : Le droit à la différence. L'interculturel, le brassage des cultures et non leur dénégation. Alors évidemment, dans l'exclusion sociale très forte dans ces quartiers, il y a de véritables replis - ça m'énerve toujours ces gros mots : repli identitaire - en fait c'est souvent des voyous qui font n'importe quoi et qui sont voyous avant tout pour cacher et fuir leur mal être social ! C'est un phénomène qui a toujours existé. Dans les années 70, le phénomène existait aussi mais on ne parlait pas de « repli » parce que c'était des "blancs", c'était des Français, mais les conneries existaient tout autant. On parle aujourd'hui des « tournantes », mais les viols collectifs existent depuis longtemps. C'est assez effrayant quand même cette mémoire courte qui, du coup, stigmatise les jeunes d'aujourd'hui. Les jeunes avec qui je travaille sont souvent choqués aussi par

Clubs UNESCO, quésaco ?

« *Les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix* »
(acte constitutif de l'UNESCO, 1946)

En France, plus de 200 clubs en milieu scolaire contribuent à réaliser cet idéal ; un réseau, ouvert sur l'international (une Fédération Mondiale des Clubs Unesco existe), qui ne demande qu'à s'étoffer dans notre Académie !

Pour en savoir plus :

Une adresse internet : www.clubs-unesco.asso.fr

Un référent dans l'académie : Joël Morlighem (0681385150), jmorlighem-clubs-unesco@wanadoo.fr

Comment ? pour quoi faire ?

TOUS les collègues qui, depuis longtemps, désirent travailler *autrement*, en *réseau*, sur des types d'actions d'éducation citoyenne (lutte contre le racisme, solidarités internationales, dialogue et échanges interculturels, débats démocratiques_) et tous les autres qui cherchent aussi à nourrir action et réflexion autour de ces questions cruciales que sont la paix et le respect des droits de l'Homme sont invités à prendre contact avec nous !

Chaque club choisit librement son domaine d'intervention, voici à titre d'exemples quelques pistes suivies par certains cette année :

La Semaine de la Solidarité Internationale (novembre)

La Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et sa commémoration (décembre)

Semaines d'Education et de Lutte contre le racisme (mars)

Les questions internationales

Par ailleurs, une programmation fédérale concernant l'international (« camps chantiers » au Sénégal, au Burkina, etc..) est disponible sur le site des clubs (voir plus haut) . Réflexion et action des clubs UNESCO ont toujours pris large part dans des domaines tels que le développement durable et les échanges interculturels.

un certain nombre d'émissions qui ont tendance à les diaboliser. Parce que la différence, surtout celle qui vient d'Orient, est toujours ciblée. Et si on parlait en terme de communautarisme, des réflexes ancestraux et frileux des

classes possédantes ? Alors ça on n'en parle pas. Donc, les jeunes ont été très choqués et ils ont fait de très beaux textes là-dessus à l'époque où certaines chaînes de TV diffusaient des émissions sur les « quartiers ». L'autre jour, il

y avait encore une émission de ce genre revenant sur le meurtre du jeune qui a été poignardé à Villeneuve il y a quelques mois de ça. C'était abject la manière dont le quartier a été filmé : au ras des pâquerettes, avec des angles sombres, des couloirs; c'était filmé de façon odieuse. Et les jeunes le lendemain arrivent en disant « Il y en a marre qu'on présente le quartier comme ça ». Et ils ont écrit un joli petit pamphlet qu'ils ont envoyé à la chaîne. Ils en ont ras le bol des préjugés qui pèsent sur eux et sur leur quartier. Alors communautés, oui mais en même temps il y a un mélange fou dans ce quartier, il y a un vrai métissage : des femmes en boubou qui croisent d'anciennes militantes du Larzac, des travailleurs de toute sorte, des enseignants, dans le quotidien et dès qu'il y a quelques gamins qui font une connerie, on oublie cette réalité pour parler de replis, de communautarisme. C'est un mot qui n'existait pas dans le dictionnaire il y a dix ans ! C'est un mot qui a été créé de toute pièce, c'est quand même fascinant ! Et c'est très pesant pour ces jeunes.

E. I. : Et au sein de l'établissement scolaire, cela se concrétise comment ? Les jeunes ne se regroupent pas en fonction d'affinités particulières ?

J. M. : Si, bien sûr ! Mais c'est aussi en fonction d'autres facteurs : les grandes gueules vont se mettre ensemble, ceux qui font des conneries vont se mettre ensemble. Alors bien sûr des fois il y a des tensions. Mais c'est plutôt entre catégories socioprofessionnelles. Les fameux réflexes communautaires, je les trouve personnellement très exagérés et très médiatisés par rapport à la réalité. Les bandes de jeunes ensemble sont des bandes mélangées à l'intérieur du quartier par affinités. Dans cette mesure, on peut parler peut-être de repli ou de communautarisme de quartier à la limite. Le côté "la vie de ma mère, jurer sur la Mecque ou le Coran, le port de la casquette", mais c'est un phénomène de jeunesse plutôt et de désœuvrement. Ça a toujours existé, à part que les problèmes et les soucis économiques s'accroissent. Il faut quand même rappeler que le taux de chômage dans ce quartier était de 38 % et au sein du collège, c'était plus de la moitié des parents qui

Pas d'quartiers pour les préjugés, pas d'préjugés sur nos quartiers !!

Marre de vous entendre présenter notre quartier uniquement sous l'angle de la violence, jamais rien sur la richesse de nos cultures qui s'y croisent, jamais rien sur les solidarités qu'on ne trouve pas dans vos centres villes !

Ici on a l'espace, pas en ville.

Ici on a 20 langues différentes et autant de plats traditionnels délicieux, pas en ville.

Ici on écoute toutes les musiques du monde, et le monde entier danse et s'y retrouve, pas en ville

Hier, c'était encore 2 heures non stop pour faire frémir les gens qui ne connaissent pas la banlieue, pour les en dégoûter et leur présenter sous un aspect toujours plus abominable ! Vos caméras filment les coins les plus tristes, les plus sales, les plus sombres, et en rajoutent encore en filmant au ras du sol ; quelles sont les étranges créatures qui peuvent bien y habiter, doivent se demander les téléspectateurs_

Hier c'était à mourir de rire quand vous avez interviewé le type dans un cimetière (quelle mise en scène !) qui montre des tombes vides comme si elles nous attendaient ! c'est pire que la Tour Infernale, *on va tous mourir* !! Et la liste des jeunes, morts comme au champ d'horreur !! N'importe quoi ! Pas d'espoir pour la jeunesse, c'est ça votre message ? Il y a pire. Hier, c'était aussi et encore une fois des amalgames sur l'Islam...

Des allusions dégueulasses sur cette religion qui, en donnant soi-disant des droits aux garçons sur les filles, expliquerait les tournantes !

Des allusions pourries sur la culture arabe qui empêcherait les garçons de parler en famille de leur sexualité et donc les pousserait au viol, à la violence, pour s'affirmer.

Vous rendez vous compte de toutes ces atteintes à notre dignité, en pleine période du ramadan, du tort que vous nous faites, de votre complicité avec la montée du FN ?

Honte à ce racisme, honte à ces insinuations, honte à vous tous !

Écoutez une bonne fois notre cri d'indignation, vous qui vous présentez comme une chaîne avec des émissions culturelles et d'information.

Texte élaboré par des jeunes de Villeneuve (Grenoble), suite à la diffusion d'une émission TV sur ce quartier, intitulée "Viols et violences entre jeunes."

étaient au chômage!... S'il y a une communauté, elle est faite du partage de toute une condition sociale, ils ont tous en commun une existence sociale faite de souffrances, de déshérence, de désespoir social. Mais, dans les médias, on met surtout l'accent sur l'aspect ethnique, religieux.

C'est un communautarisme des classes populaires mais le problème c'est la stigmatisation, notamment par les médias. Les phénomènes socio-populaires d'aujourd'hui sont présentés comme typiquement « arabes » ! C'est d'un racisme confondant et les jeunes sont très sensibles à ça.

E. I. : Et du côté de la « communauté » des enseignants, comme on dit, comment ils voient ça ? Votre approche à vous est partagée par les autres enseignants ?

J. M. : Le problème des enseignants à la Villeneuve, comme dans d'autres quartiers comme ça, c'est qu'ils ne sont pas tant que ça à vouloir être dans ces quartiers. Il y a aussi des gens de passage et qui souffrent terriblement. Ils ne sont pas prêts à travailler dans des établissements difficiles. Il y a des enseignants qui arrivent au collège en reculant. Mais, ceci dit, il y en a quand même pas mal qui aiment leur travail, quelles que soient les conditions, et qui le font bien, souvent ils sont d'ailleurs militants comme moi. Pas tous bien sûr, et parfois il y a incompréhension, je me souviens que j'avais proposé une grande fête culturelle (et non culturelle !) dans le cadre des journées ouvertes, et de profiter du jour de l'Aïd (fête de fin du Ramadan) pour inviter

les familles à un petit détour ce jour-là par le collège dans une ambiance festive. Cela avait soulevé l'indignation de certains collègues, même militants, au nom de la laïcité etc. Mais en fait quand le Club UNESCO l'avait organisée c'était une grande réussite : on avait plus de 500 personnes, c'était fabuleux, alors que sur d'autres temps forts comme ça, on n'avait pas grand monde. Bon, d'autres moments forts comme ça peuvent être explorés, je pense au nouvel an chinois par exemple, à des occasions interculturelles etc. Mais c'est pour dire qu'il faut sûrement beaucoup de temps et ne pas se couper de la réalité sociale, ne pas la stigmatiser, pour lutter contre le communautarisme ■

